

COLLAPSOLOGIE ET LUTTE DES CLASSES... FASCISMES OU ANARCHIE, PAS D'ALTERNATIVES!...

«Il se réveilla au milieu d'une brume épaisse, il prit conscience qu'il était enchaîné dans un immense navire, avec une rame dans les deux mains... à l'avant il devina un homme et une femme, qui étaient les chefs. L'une dirigeait l'enchaînement des rameurs et rameuses et l'autre distribuait une boisson agréable et de la poudre qui donnait à certains de la force et de la joie pour ramer... Il ne savait pas à quelle vitesse, ni où on allait, ni même pourquoi mais ça c'était une autre question.

Il constata que certains n'avaient pas de drogue ou d'une autre couleur mais recevaient des coups de fouets... d'autres n'avaient ni chaîne ni drogue et avaient l'air très mal en point, ils avaient comme tatouages: Libye, Somalie... Certaines avaient des chaînes en laine et faisaient semblant de boire la drogue, Rojava, Chiappas, Zomia...

Les plus gras des rameurs avaient des chaînes très jolies, très solides, mais avec des protections pour ne pas blesser et ils et elles avaient de grosses doses de poudre et en plus des masques de nuit pour ne pas voir le reste...

Ils se murmuraient qu'on allait très vite et droit vers l'abîme... que les capitaines allaient tous nous tuer... Les échanges s'amplifiaient...

D'aucuns voulaient convaincre les capitaines de ralentir, d'autres de faire demi-tour... D'autres disaient encore, le bateau va trop vite, il faut construire un petit radeau à côté, certains voulaient le faire avec les capitaines, d'autres sans... Il en étaient, nombreux, qui prônaient la révolte pensant que de toute manière les capitaines couleraient le radeau... parmi ces partisans une bonne partie voulait tuer le capitaine qui distribuait la drogue et convertir l'autre à leur révolte. L'autre partie voulait mettre pardessus bord les deux. Enfin quelques-uns, dont celui qui venait de se réveiller, pensaient qu'il fallait éliminer le plus vite possible les deux capitaines, arrêter de ramer, mais que l'inertie allait quand même nous entraîner dans l'abîme et qu'il fallait se protéger au maximum. Il s'agissait d'une révolte et d'une révolution urgente où les paramètres d'existence étaient incertains. Malgré tout, une partie des gens, les plus gras, avaient si peur d'entendre ces rumeurs, qu'ils gardèrent leur masque de nuit, ou baissèrent les yeux lorsque les coups commencèrent à pleuvoir. Ceux-ci étaient prêts à tout de la part des capitaines pour garder leurs rêves...».

Je me suis fait traiter de collapsologue avant même de n'avoir entendu ce terme. J'étais arrivé à certaines conclusions sur notre mode de vie, de par des lectures scientifiques, d'une vie proche de la nature ainsi que d'une formation d'historien. Depuis environ 2 ans, je recevais des réactions de plus en plus violentes (que je n'avais pas il y a dix ans), lorsque je mettais des faits côte à côte. Les personnes, prêtes à entendre une critique radicale du système et de son état en fait ne l'étaient pas si cela remettait leur mode de consommation où brisait leur rêve progressiste bien ordonné.

Mon propos ici n'est pas de convaincre, ou pas, sur les impasses et dégâts de notre civilisation industrielle, elle est largement partagée chez les libertaire aujourd'hui. Néanmoins, une certaine confusion vient du fait de quatre cycles ou étapes de temporalités différentes qui d'un point de vue super-historique se conjuguent aujourd'hui:

- une crise de cycle du capitalisme (crise économique régulière, 1929, 2008...),
- une crise du capitalisme industriel et de ses conséquences (2 siècles),
- le déclin de l'empire occidental (en gros depuis son apparition au XVI^{ème}),
- les limites environnementales atteintes du mode de vie sédentaire et de l'extension étatique (6 à 8000 ans).

Des polémiques viennent dans un débat car les interlocuteurs ne parlent pas du même niveau.

L'effondrement dû à la conjugaison de ces 4 cycles est un fait. Il est en cours. Il est même au passé pour les 2.500 disparus (au 11 septembre) de l'ouragan *Dorian* aux Bahamas ou les 1.500 morts de la canicule de l'été 2019 en France (1).

Il nous faut réfléchir sur les impacts et interprétations de la collapsologie, comme l'est l'utilisation médiatique des pouvoirs publics sur le changement climatique et la chute de la biodiversité.

La collapsologie est simplement d'avoir une approche transversale des limites (2) atteintes et dépassées par l'homme par rapport à un système *Terre*. Sur chaque limite il y a des solutions, mais cela part du principe que les choses puissent être hermétiques or ce n'est pas possible: l'utilisation du carbone et l'effet de serre sont liés, des prix bas à la consommation et le prix des énergies fossiles... les énergies renouvelables industrielles et les métaux «rares»... à sept milliards où il est très délicat de dire aux plus pauvres qu'ils ne doivent pas avoir le même mode de vie que les plus riches... Comme je l'écrivais, dans l'article: «*Pour l'exploitation du gaz de schiste* (3)», j'avais constaté que les personnes, y compris les plus révolutionnaires, fondaient dans la ZAD du coin pour dénoncer tel ou tel projet industriel extractiviste, ou autre, mais devenaient violents quand je leur demandais pourquoi ils y allaient en voiture en consommant du pétrole. Pétrole qui est exploité dans des conditions environnementales et humaines bien plus horribles que ne le serait un projet de gaz de schiste ici, comme au Nigeria, avec des conditions de vie effroyables dans le delta du Niger. Les mêmes syndicalistes deviennent agressifs, si l'on met en avant que l'on ne peut défendre les droits de salariés ici et ne pas porter sans réfléchir et dénoncer des vêtements faits par des enfants (la plupart de notre textile vient du Bangladesh). Quand un syndicaliste me dit que «*si on réfléchit, on ne fait rien*»... je me dis qu'on a bien perdu du terrain depuis 1895!

Il ne s'agit pas de se promener tout nu et de manger des feuilles sur les arbres, nous sommes englués dans un système et il ne sert à rien de s'en extraire seul. Cependant nous nous devons d'être cohérents et conscients. Un processus révolutionnaire doit s'appuyer sur une vision d'ensemble. Tant d'un point de vue sans frontière, que d'un point de vue des différents processus historiques.

Après m'en être fait «*traité de*», j'ai donc cherché ce qu'était la collapsologie, et lu Pablo Servigne que je connaissais déjà par son ouvrage *L'Entraide*, hommage à Kropotkine (4). Pablo se définit plutôt comme libertaire. Je n'ai rien appris de véritablement nouveau sur chacune des impasses de notre (nos) civilisation(s), si ce n'est cette inter-connectivité, une approche rapide de l'ensemble des phénomènes. Quand même un choc: tout ça! On en est là! Mais les faits sont têtus. Après quelques semaines de flottement, la lecture de classe a vite repris sa place, mais avec une nouvelle perspective: l'urgence. Abattre ce système le plus vite possible.

Si l'impasse d'une certaine manière de vivre des humains date du néolithique, période où l'homme a commencé à prélever plus que ne pouvait donner l'environnement, et détruire des continents entiers, il y avait réversibilité sur nombre de paramètres jusqu'à il y a quelques décennies. La chute actuelle, entraîne, notre civilisation, toutes les civilisations sédentaires, mais également les autres manières d'être humain et peut-être une grande partie du vivant pour longtemps (5).

Si je parle du néolithique c'est parce que c'est l'invention de la propriété privée et très vite de l'État. Comme des tumeurs, ces petits phénomènes ont en quelques milliers d'année tout enveloppés avec comme apothéose les phases de colonisations des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Désormais la très grande majorité des gens ne peut penser sans l'État et sans le capitalisme. C'est comme le concept d'athéisme au Moyen Âge, il était écrit, c'était une théorie mais il était foncièrement inconcevable pour l'esprit dans un système entièrement chrétien.

(1) Il y a toujours eu des phénomènes climatiques meurtriers, leur fréquence et répétition rapprochée non.

(2) Le problème n'est pas la quantité des ressources mais l'énergie croissante pour obtenir la même quantité d'une ressource.

(3) <http://www.autrefutur.net/pour-l-exploitation-du-gaz-de>

(4) *L'Entraide*, Servigne et Chapelle, *L'entraide l'autre loi de la jungle* - Les liens qui libèrent - 400 pages - 2017.

(5) Autant l'arrêt des pesticides pourrait avoir des effets rapides sur la biodiversité, que l'asphyxie des océans enclenche des cycles sur des millions d'années.

La peur de l'effondrement conduit aux fascismes, son analyse à l'anarchisme

La collapsologie, en fonction de là où on part politiquement et socialement, va avoir des effets différents sur les comportements et c'est là où notre rôle politique doit prendre sa place pour marteler que l'État, la bourgeoisie et la technologie ne nous sauveront pas!

Cette sainte Trinité: État, Capitalisme et Technologie. Rares sont les gens qui dénoncent les trois en même temps.

Les étatistes, surtout de gauche, vont jusqu'au bout être dans le déni. S'ils découvrent l'urgence, ils sont alors persuadés comme une croyance religieuse, que forcément l'État, sait ce qu'il faut faire. La peur de l'effondrement va donc conduire les classes moyennes citadines consuméristes (même dans la sobriété avec leur gobelet en carton et leur AMAP qui vient les livrer en centre-ville) à défendre leurs libertés individuelles hédonistes mais à accepter, voir à réclamer un État autoritaire sur les classes travailleuses remuantes en raison des risques écologiques et économiques. L'auxiliaire de vie ou la peintre en campagne n'ont qu'à prendre leur trottinette électrique (6). Applaudir les manifestants à Hong-Kong tout en se disant qu'il ne faut qu'ils aillent trop loin quand même...

D'autres étatistes, pour les mêmes raisons de limites des systèmes, vont demander un renforcement des frontières et l'ordre moral. Notre vie est dure, il faut de l'ordre. Il faut plus de police mais pas contre les mêmes personnes... Le premier groupe contre les pauvres, les beaufs et les ruraux. Le second contre les migrants, les citadins, les assistés (7)... La base du fascisme est un miroir de soi-même. Ils sont tous d'accord pour des circuits courts pour l'alimentation, mais pas d'accord pour se passer de café ou de chocolat et encore moins de le payer dix fois plus cher, si les ouvriers du Sud étaient payés comme les travailleurs du Nord. La gauche consumériste accepte les immigrés car elle veut elle-même voyager à l'autre bout de la planète. Ceux qui refusent les immigrés n'ont pas eux-mêmes les moyens de voyager. De deux manières, le phénomène d'effondrement, qu'il soit diffus sans être explicite ou à demi-conscient, permet à la bourgeoisie d'avoir une base qui soutient un État fort dans la répression. Macron et Le Pen sont deux solutions pour renforcer l'État, pour protéger au maximum leurs intérêts...

Bolsonaro, Trump, Modi (8), Orban, Salvini (et bien d'autres) peuvent être identifiés à un phénomène «*château fort et ordre moral*». Construire des frontières pour se protéger de ceux qui fuient les changements climatiques et leurs conséquences, ce «*barricadage*» est une réaction à l'effondrement en cours. Il ne faut pas douter que le pré-fascisme macronien (9) fera des émules en fonction des mouvements sociaux à venir. Le rapport *Yellow Hammer* qui vient de sortir ce jour (11/09) montre bien qu'une simple fermeture de frontières va obliger le gouvernement britannique à un pouvoir autoritaire plus ou moins long (si le Brexit a lieu). Brexit qui montre que nos économies sont tellement imbriquées et à flux tendu qu'elles n'ont aucune capacité de résistance et qu'il y aura des effets dominos (10).

Si on sort un peu de l'imaginaire à la *Walking Dead*, il faut constater que l'effondrement est en cours et la fascisation en est une conséquence évidente. La démocratie est un jouet pour société abondante en système capitaliste. La récré est finie.

La confusion sur l'effondrement est due au fait de sources contradictoires. La domination capitaliste industrielle a intérêt à valoriser une image d'un effondrement de type «*La Route*», des films de zombies, afin de le rendre si fort et si violent qu'il favorise déni et/ou peur, et on l'a dit attachement coûte que coûte à l'existant: L'État. La «*collapsologie pour les nuls*» sert le système pour sa survie.

(6) La trottinette électrique est plus polluante qu'un trajet en bus, en prenant tout en compte.

(7) Anecdote: j'ai eu un groupe en formation, milieu rural - 90% pour MLP, contre les assistés bénéficiaires du RSA... Après échange il s'avérait que les 3/4 recevaient tout ou partie du RSA!

(8) Le mur de 3.200 km construit par l'Inde pour empêcher les Bangladeshis de remonter et se réfugier est une conséquence politique de la montée des eaux - L'excuse du terrorisme est bidon! Le retrait de la nationalité indienne à 2 millions de personnes ces derniers jours et la construction de camps immenses est une lutte pour les ressources (en Inde, l'eau potable).

(9) Lire *Récidive 1938* de Michaël Foessel, PUF, 2019, 173 pages, où la comparaison entre Dalladier (venant du *Front populaire* et inventant le pré-fascisme pour contrer le fascisme) et Macron est édifiante.

(10) Lire également: *1177 avant JC: le jour où la civilisation s'est effondrée* (La découverte - 2015): sur la non résilience d'une des premières mondialisations.

D'un autre côté, nombre de personnes mal dans leur peau, en recherche de spiritualité, de sens à la vie, vont trouver dans l'effondrement un espoir, une porte de sortie. Ils vont alors dépendre d'un demain à la «*La Belle Verte*» (11). Comme celles et ceux qui s'étaient détachés des luttes sociales dans les années 1900 chez les anarchistes pour aller manger des fruits dans les arbres à moitié nus ou dans les années 1970. La recherche et la préparation d'alternative est à double tranchant. Elle est nécessaire et il faut des esquisses d'alternatives qui soient des vitrines et l'existence même de villes de plus de quelques milliers d'habitants est incompatible avec une société libertaire, mais elle ne doit pas être une excuse d'un *aquoibonisme* face à la montée des nouvelles formes de pouvoirs autoritaires.

A ce titre, autant l'ouvrage premier de Servigne et Stevens (12) est absolument à lire, autant le magazine Yggdrasil qui a été lancé en juin sert plus de thérapie pour absorber le choc de l'absence de solution et frise parfois la caricature (13). Une partie des collapsologues n'ont pas de culture politique leur permettant d'avoir une vision claire des causes politiques des choses. La domination n'est jamais tombée sans se battre jusqu'au bout. Les buts intrinsèques de l'État et du capitalisme, sont souvent ignorés comme forces négatives qui ne laisseront des alternatives se construire que si elles sont minoritaires et servant de soupapes. Des maires essaient de diminuer les pesticides et la justice bourgeoise rappelle le poids des lobbys industriels. Pablo Servigne, en tant que libertaire, défend que les élections et l'État ne sont pas des solutions, mais à mon avis il n'a pas ou n'ose pas mettre en avant la volonté monopolistique violente de l'État. L'État est une classe parasite qui oblige la société à produire plus que de besoin et à détruire l'environnement. Le capitalisme est un dérivé de l'État.

Les dominants, un peu affolés, expérimentent toutes les formes de ce qu'ils pensent être des moyens de survie et qui sont tous des moyens autoritaires. Pour caricaturer, cela va de Daesh (version médiévale où la religion sert de prétexte à l'ordre) à l'ultra-technologie des GAFA et le transhumanisme, où une surhumanité dominera une sous-humanité, en passant par les dictatures hédonistes à l'européenne. Il faut bien se rendre à l'évidence que «*les populismes*» en tant que concepts sont l'arbre qui cachent la forêt des néofascismes, notamment en Europe.

N'oublions jamais pour celles et ceux qui se sentent libres en France, qu'avant les quartiers populaires et les *Gilets-jaunes*, la force de l'État français s'exerce en continu sur plus de dix théâtres d'opérations extérieures... Cette lutte pour les ressources va s'amplifier! On minimise les effets et souvent des résistants ou des bandits sont qualifiés de terroristes, les morts souvent nommés dégâts collatéraux... Leur nombre est très, très loin devant les autres pauvres victimes ici, de l'E.I. ou autres. La France est depuis longtemps un État fasciste à l'extérieur et pseudo-démocratique à l'intérieur... La lutte pour les ressources est sans pitié et le sera de plus en plus... C'est ça l'effondrement!

Il n'y a pas d'attitude d'intermédiaire, il faut se servir, de ce concept de collapsologie pour en dénoncer les origines et mettre en avant:

- que l'État et la propriété privée en sont les causes et ne peuvent en être des solutions,
- que plus vite ceux-ci seront abattus, plus vite les causes des dégâts seront stoppées,
- qu'une société démocratique, égalitaire et fédéraliste est la seule à pouvoir tenter de trouver des modes vies compatibles avec le reste du vivant,
- que l'anarchisme comme mode d'analyse, de lutte et de modèle de société est le seul à pouvoir lutter contre les fascismes qui adviennent au nom de l'écologie ou de l'anti-écologie.

Cyrille.

(11) *La Belle verte*, film de Coline Serreau, 1996.

(12) *Comment tout peut s'effondrer*, Pablo Servigne, Raphaël Stevens, 2015, 304 pages.

(13) Tout comme l'ouvrage de Pablo Servigne, Gauthier Chapelle, Raphaël Stevens, -*Une autre fin du monde est possible* - 336 p. Le Seuil Anthropocène, 2018 - visant à imaginer des possibles sans poser la question des résistances bourgeoises et capitalistes.